

La conversion et la transformation dans le contexte orthodoxe

Julia Vidovic

Exposé lors de l'AG de l'AFOM, Paris 26 mai 2016

Nous sommes tous, toujours, des convertis, parce que nous avons tous à constamment nous convertir au Christ. C'est le sens du Psaume 50. Cependant, le mot « converti » n'est en général pas utilisé dans ce sens spirituel, mais dans un sens séculier.

D'ailleurs, lorsqu'on dit pour quelqu'un que c'est un « converti », cela devrait signifier qu'il ou elle a été très récemment reçu(e) dans l'Église. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Il se peut que les années passant et que les gens qui étaient entrés dans l'Église orthodoxe il y a 10, 20, ou 30 ans auparavant qui étaient encore des « convertis » et même qui s'appelaient eux-mêmes « convertis ».

Cela signifie que même après des années comme membres « de nom » de l'Église orthodoxe, ils ne sont pas encore devenus chrétiens orthodoxes, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas encore intégré l'Église. Ils sont restés néophytes.

Il peut y avoir bien des raisons à cet état de convertîtes. Ce peuvent être des gens qui sont rentrés dans l'Église orthodoxe en étant baptisés comme enfant vivant dans une famille qui était traditionnellement attachée à l'Église orthodoxe, mais ne pratiquait pas l'Orthodoxie. Après c'est plus souvent le cas dans la diaspora, mais cela devient de plus en plus rare, ces personnes n'ont pas trouvé de paroisse où aller, au moins avec des offices dans une langue qu'ils pourraient comprendre. Par exemple, il y avait des gens qui avaient été orthodoxes depuis 40 ans, mais n'avaient jamais participé à une Vigile Pascale dans leur propre langue ! Des gens qui étaient orthodoxes depuis 5 ans et n'avaient jamais assisté à la moindre Vigile Pascale, parce que leur communauté orthodoxe locale n'a que 10 liturgies par an et uniquement des samedis matin ! En d'autres mots, de telles personnes n'ont jamais eu l'opportunité d'apprendre et de s'intégrer dans une communauté ecclésiale.

Lorsqu'il s'agit des personnes adultes qui expriment leur souhait d'être baptisé, c'est la tâche du prêtre paroissial de discerner les motifs de ce souhait. En principe, le clergé ne devrait recevoir quelqu'un au sein de l'Église orthodoxe que pour des raisons positives. Le fait est qu'il y a des gens qui souhaitent rejoindre l'Église orthodoxe pour des raisons négatives, par exemple par dégoût pour une dénomination ou un membre de son clergé. C'est de la psychologie, et non pas de la théologie, et en plus, pas très saine, ni très chrétienne, comme psychologie.

Dans les années 1970, celui qui est à présent l'évêque Kallistos (Ware), avait raconté une fois comment un groupe de convertis lui avaient demandé d'écrire un livre dénonçant toutes les hérésies de l'Anglicanisme. Les convertis en question, et ils étaient en effet des convertis, étaient bien entendu tous des ex-anglicans ! Ils n'avaient pas compris que leur motivation à tous, provenait de leurs problèmes psychologiques personnels, de leur réaction, qu'ils étaient occupés à masquer derrière leur zèle passionné. Des cas similaires existent malheureusement ici en France, où les convertis définissent l'Orthodoxie uniquement à partir de leur dégoût de leur dénomination intérieure.

Habituellement, un prêtre sait découvrir si les motivations de ceux qui souhaitent rejoindre l'Église orthodoxe sont négatives rien qu'en attendant de voir si ces gens viennent aux Offices religieux. Habituellement, ces gens super-zélés qui aiment lire à propos de la foi ou parler de la foi dans des forums ou ailleurs sont ces mêmes personnes qui font de l'absentéisme à l'église. Leur zèle se passe tout dans la tête ou dans leurs émotions, pas dans leur cœur et âme, et dès lors pas dans leur vie et leur pratique.

Ensuite, il y a ceux qui ont été attirés à l'Église par une découverte durant un voyage. On appelle ces gens des « orthodoxes de vacances. » Leur attirance n'est souvent pas vers le Christ, mais vers une culture étrangère et exotique – et au plus exotique, au mieux c'est.

Ensuite il y a ces gens qui viennent avec leur propre agenda, qui ont lu presque tous les livres existant sous le soleil. Et ils arrivent avec leurs desiderata qu'ils souhaiteraient imposer ! « Oui, je veux rejoindre l'Église orthodoxe, mais à condition qu'elle ait d'abord été "réformée" et "modernisée" ! » — « Oui, c'est bon ainsi, mais je ne veux absolument pas communier en prenant la communion d'une cuillère identique que le reste de la communauté, car ce n'est pas hygiénique », etc.

On constate souvent que la liste des gens qui ont été baptisés et qui se sont par la suite éloignés de l'Église est plus longue que celle de ceux qui ont reçu le baptême et qui ont persévéré dans l'Orthodoxie. C'est la politique de la paroisse qui est à remettre en cause. Présentez-vous-y et demandez, et vous serez automatiquement reçus dans l'Eglise endéans les 2 semaines, sans la moindre instruction.

Mais pourquoi alors est-ce que des gens abandonnent la pratique de la foi à laquelle ils ont choisi d'appartenir de leur plein gré ? Si nous examinons cette question, peut-être pourrions-nous apprendre quelques leçons qui pourront nous aider à comprendre pourquoi on devient et reste orthodoxes.

Tout d'abord, il y a l'exigence d'un examen personnel : à quoi sommes-nous en fait attachés dans l'Église ? Il y en a qui disent : « C'était si merveilleux à l'église aujourd'hui ! Le chant était si beau, l'encens sentait si bon ! » Il s'agit ici d'un émerveillement provoqué le plus souvent par l'apparence et l'exotisme qui souvent ne dure pas très longtemps n'étant pas basé sur l'essentiel.

Ce que je veux dire c'est que beaucoup de personnes s'attachent qu'aux apparences et toutes les apparences ne sont naturelles que si elles reflètent ce qui est en nous. Si le Christianisme orthodoxe est en nous, alors nos apparences seront celles de tout chrétien orthodoxe. La pire des choses ce sont ces petites communautés de « convertis », refermées sur elles-mêmes, et qui ne voient jamais rien d'autre. Ils peuvent finir par avoir des pratiques qui n'existent nulle part ailleurs sur terre, et cependant penser être « plus orthodoxes » que qui que ce soit d'autre. Comme l'a souligné une fois un prêtre qui avait travaillé avec un groupe de convertis : « l'humilité est la solution pour guérir cette maladie, et l'humilité commence avec le réalisme, pas avec la fantaisie. Aucune spiritualité n'a jamais été fondée sur de la fantaisie. Sans une sobre humilité, il y a toujours l'illusion, qui est suivie par le découragement et la dépression. C'est la loi spirituelle. »

Voir la réalité d'églises orthodoxes est un excellent remède contre la maladie des fantaisies. Se rappeler que certaines Églises orthodoxes sont des Églises d'État, et que bien d'autres ont des mentalités d'Église d'État. Mais c'est la réalité. Le contact avec cette réalité peut être de grand secours pour mettre un terme au zèle non-éclairé, aux ghettos de convertis. Cela ramène les gens les pieds sur terre, et cela leur rappelle que c'est là où il devrait se trouver, car notre religion est la religion de l'Incarnation. Ce que les autres pensent et font, ce ne sont pas nos affaires, notre tâche c'est le salut de notre propre âme.

Par conséquent, la vie de l'Église, c'est toujours quelque chose de concret : qui va faire le café ? Qui va faire la vaisselle ? Qui va s'occuper des fleurs ? Qui va tondre la pelouse ? Qui va préparer et cuire les prosphores ? Qui va allumer les cierges et les veilleuses ? Par exemple, c'est des premières tâches confiées aux novices dans les monastères.

Bien entendu, ce ne sont pas les principales tâches dans la vie de l'Église. La vie d'Église, c'est aussi : Qui va apprendre à chanter ? Qui va venir à tous les offices à l'église ? Qui va respecter tous les jeûnes de l'Église ? Qui va lire chaque jour ses prières matinales et vespérales ? Qui va se préparer consciencieusement pour la confession et la Communion ? Qui va lire tous les jours les lectures prévues de l'Évangile et de l'Épître ? La vie d'Église c'est aussi : qui paiera les factures ? Pour résumer, la vie d'Église demande un véritable engagement.

Le Christianisme orthodoxe, ce n'est pas être reçu dans l'Église orthodoxe et puis dire : « Ça y est, j'y suis arrivé. » C'est entrer dans l'Arène. Et comme avait l'habitude de dire Monseigneur Antoine Bloom : « Le Royaume de Dieu (=le salut), on ne l'atteint pas en allant de plus en plus haut, mais en allant de plus en plus bas, c'est-à-dire en tombant et en se relevant constamment ».

Nous rentrons dans l'Église et nous restons dans l'Église afin de sauver nos âmes, et rien d'autre. L'Église n'est pas un loisir, un jeu, un intérêt privé, un prétexte, ou même une communauté. C'est le Salut de nos âmes. Nous y réussissons en étant d'abord nous-mêmes et ensuite en étant le meilleur de nous-mêmes. S'il y a quoi que ce soit d'autre, tout cela est secondaire.

Donc pour résumé : Comment la conversion est-elle comprise dans l'Église orthodoxe ?

a) **Comme un appel.** Ici nous faisons référence aux nombreux appels qui existent dans les Écritures qui appellent à la conversion. Ces appels à la conversion sont compris comme une invitation à changer de mentalité, de regard sur le monde, la vie, les hommes qui nous entourent, la nature, l'existence en générale. Il faudrait préciser ici que, même si on emploie l'expression « se convertir », c'est tout de même le Seigneur qui nous rappelle. Le Seigneur attire l'homme à lui, Il l'appelle, Il le change et Il cherche à susciter en lui la nostalgie de son amour et de sa familiarité.

Par conséquent, la conversion n'est pas un phénomène moral ; elle correspond à une action de Dieu. Le désir d'être sauvé est donc une façon dont le Seigneur nous appelle. La conversion est un véritable retour de l'esprit vers Dieu, un changement de la pensée, une révolution de la mentalité.

b) **Changement** : Le terme grec, qui est celui de « metanoia » désigne de façon juste ce changement radical. Il manifeste notre changement complet, notre renouvellement. Autrement dit, tout notre être décide de toutes ses forces, corps, âme et esprit de garder avec vigilance la communion avec Dieu et avant tout de répondre à l'appel de Dieu.

Comment le faire ? Il s'agit de changer nos habitudes. Les formes que prend la « conversion » correspondent à un changement des pensées, des paroles (renoncer à des habitudes de langage, à parole facile et vaine, aux mots qui blessent ou qui tuent...), des comportements. Saint Silouane, un moine athonite du XX siècle, nous dit : nous pouvons replacer des habitudes par d'autres habitudes, étant entendu que l'homme est un animal d'habitude. Nous devons, selon lui, nous habituer à nous réhabituer à Dieu, à sa familiarité.

La conversion n'est pas encore le repentir. Elle est une subversion dans nos habitudes mentales, alimentaires, affectives, voire sexuelles. Mais elle n'a rien à avoir avec le repentir, parce qu'elle n'est qu'un changement – révolutionnaire, certes – dans l'organisation de la vie, une discipline de vie en quelque sorte. Mais le repentir est autre chose : c'est un sentiment douloureux du deuil ; un regret douloureux de ses fautes, du temps perdu dans le péché (le péché étant compris dans l'Église orthodoxe comme manquer le véritable sens de la vie, étant donné que le véritable sens de la vie se trouve en Dieu) ; une vraie amertume de s'être si longtemps, et stupidement, privé de l'amour de Dieu. Le repentir est un passage de la « mortelle tristesse », ou de la tristesse morbide et mortifère, qui est celle du monde ; à ce qu'on appelle la « componction ». Celle-ci signifie un cœur blessé par la nostalgie de la familiarité de Dieu. La première expression du repentir et de la communion avec Dieu est la décision de changer notre mode de vie, le retranchement radical de nos jugements, de notre volonté propre, et la certitude que le monde et les hommes ne dépendent pas de nous, mais de Dieu.

c) **Connaître Dieu** : Le but de cette conversion est, non de satisfaire à une simple morale, mais de connaître le Seigneur. La communion personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ, suite à une vraie conversion, nous fait entrer dans la vie même de Dieu : communier au Christ c'est communier à toute la divinité, communier au Père, communier à l'Esprit. Cette communion est sacramentelle (eucharistie) et existentielle, car elle comprend comme nous l'avons dit un mode de vie, mode de pensée, mode d'expression – en fait toute une « culture ».

La conversion se fait par le baptême.

Baptême

Clément d'Alexandrie dans son livre intitulé « Pédagogue », montrait que le baptême est une régénération, une nouvelle naissance. Le texte introduit cette pensée selon laquelle la nouvelle naissance de l'eau est de l'esprit est une régénération. Cette conception et cette compréhension du baptême comme un bain de régénération est assumé par l'Église aux deuxième et troisième siècles ; elle est la conscience que le baptême permet que le Christ soit présent dans la nature humaine.

Cyprien de Carthage, dans son épître soixante-deux, enseigne que l'Esprit-Saint est reçu dans le baptême. Il signale aussi qu'au début du troisième siècle l'Église a commencé à

généraliser le baptême des enfants et souligne la cohérence doctrinale et disciplinaire d'un tel baptême.

La doctrine de l'Église assume le baptême comme une naissance, une régénération, une illumination : le baptême est la mort et la résurrection, car nous mourrons par immersion et nous naissons par émergence. Nous voyons aussi qu'à partir du troisième siècle l'Église généralise le baptême des enfants et que la discipline canonique commence à fixer les principes des règles concernant ce baptême.

Le baptême des adultes et celui des enfants

Quand il s'agissait d'un baptême d'adulte, le chemin suivi était assez clair. Celui qui demandait le baptême était un converti, il changeait de vie : il essayait de ressusciter vers une attitude et une communion avec le Christ. Le fait de vouloir vivre en Christ, de se présenter devant l'Église et de demander à entrer dans l'Église mettait cette personne dans la situation de préparation. Le 14^e canon du premier concile œcuménique (Nicée — 325) nous montre que cette préparation se faisait par étapes. Celui qui demandait le baptême recevait d'abord un nom chrétien, ainsi il était reconnu par la communauté ecclésiale comme quelqu'un qui se préparait pour le baptême ; ensuite il passait par la période de catéchuménat, la préparation pour le baptême ; puis il recevait le baptême proprement dit. Mais les catéchèses baptismales continuaient aussi après le baptême, dès lors la personne qui était née à l'Église grandissait dans la vie communautaire de l'Église. Le baptême est la rencontre entre l'homme et le Christ dans un même corps. Pour l'adulte qui demande le baptême, la période du catéchuménat est une période de conversion puis de réflexion sur le chemin de vie que les catéchumènes assument. Même si nous croyons de tout notre cœur et de toute notre conviction qu'on reçoit le baptême pour la rémission des péchés, cette rémission est la conséquence de la conversion, d'un changement de vie. L'adulte passe par cette conversion, il est accueilli par le baptême dans le corps du Christ et il continue après dans la vie communautaire.

Dans l'Église orthodoxe, les trois sacrements, le baptême, la chrismation et la communion sont donnés ensemble étant donné le fait que par ces trois sacrements on s'intègre dans la vie de l'Église tout entière.

Ce schéma s'est développé pendant les trois premiers siècles et à partir du moment où le baptême des enfants a été généralisé on l'a appliqué aussi à ce baptême. Ainsi la famille chrétienne se prépare pour la naissance de l'enfant qui sera lui-même préparé pour l'entrée dans l'Église. Le jour de l'accouchement, la femme reçoit la prière de l'Église qui prenant conscience de cette naissance, assume l'enfant dans la vie communautaire comme quelqu'un d'engagé sur le chemin du baptême. Le huitième jour on accueille l'enfant à l'entrée de l'Église et on lui donne un nom chrétien. Le quarantième jour, l'enfant est présenté à l'Église et il entre dans le temple ; il est accueilli comme celui qui est présenté pour être baptisé. Ensuite il reçoit le baptême avec tout ce qui entoure ce sacrement : toutes les précisions d'ordre disciplinaire et liturgique.

Qui peut recevoir le baptême et qui donne ce sacrement ?

Qui peut recevoir le baptême ? Toute personne qui le demande, qui est consciente et qui assume une vie en Christ. Aussi les enfants qui naissent dans des familles qui veulent l'éduquer dans la vie chrétienne ; pour qui les parrains confessent leur détermination de faire grandir cet enfant dans l'Église et de lui assurer une éducation chrétienne. Si pour un adulte l'engagement personnel est fondamental, pour un enfant il s'agit de l'engagement des parents et de ceux qui confessent leur désir de l'accueillir à la sortie de l'eau baptismale et de participer à son éducation dans le Christ.

Qui baptise, ou donne le sacrement du baptême ?

Le baptême est donné par l'évêque ou les prêtres, mais dans des circonstances exceptionnelles, tout chrétien baptisé peut à son tour baptiser, à condition qu'il ne soit pas dans l'hérésie.

Il y a des étapes dans la réception du baptême

Dans la tradition de l'Église du premier siècle, le Grand Carême était le temps de préparation pour le baptême ; puis la fête de Pâque avec le jour qui précède était le temps choisi pour l'intégration de celui qui était baptisé dans la vie ecclésiale. Celui qui se prépare au baptême doit apprendre le Symbole de la Foi (le *Credo*), il doit connaître la foi chrétienne et répondre devant le prêtre ou l'évêque le jeudi de la grande semaine. C'est pour cette raison que le canon 45 de Laodicée dit qu'on ne doit pas admettre au baptême des candidats après la seconde semaine du carême ; ils doivent être admis dès le début du grand carême.

Le baptême a un aspect communautaire, il ne peut être donné dans une chapelle privée

Le lieu où le sacrement du baptême est donné est l'Église. Pourquoi ne pas donner le sacrement du baptême n'importe où ? Parce que par le baptême nous sommes accueillis dans le Royaume de Dieu dont nous devenons des citoyens. L'Église, pour nous les orthodoxes, est un lieu de ce monde tout en étant la prémisses du Royaume éternel. C'est pour cela que dès que les communautés ecclésiales ont eu des lieux de culte dédiés aux communautés, le baptême y a été donné ; plus précisément dans les baptistères à l'entrée de l'Église. Il y avait après tout un cheminement de l'entrée vers l'identification du baptisé dans le cadre de la communauté ecclésiale.

Nous ne pouvons non plus assumer des gestes d'accueil d'une manière privée, parce que le baptême a un aspect communautaire. Malheureusement dans le temps le baptême s'est privatisé, dans le sens que la conscience communautaire a été diminuée.

Le sceau du Saint-Esprit marque l'appartenance du nouveau baptisé à l'Église toute entière

Le synode de Laodicée nous montre aussi que ceux qui reçoivent le baptême doivent être oints avec le saint myron, le chrême céleste. Ceux qui ont reçu le baptême doivent recevoir aussi le sceau du Saint-Esprit qui est la marque de l'appartenance du nouveau baptisé à l'Église toute entière. Le sacrement de la chrismation s'est développé en partant de l'imposition des mains des apôtres, des anciens, puis petit à petit cette imposition a évolué

vers la bénédiction du saint myron et l'onction avec ce saint myron de celui qui était baptisé, en lui donnant le sceau du don du Saint-Esprit. Ce sceau est en effet le signe de l'appartenance de celui qui est baptisé au Royaume céleste, auquel il participe avec son identité, avec sa vie.

Le baptême est une naissance en Christ, mais il faut l'assumer

On développe aussi l'idée que dès lors que l'on a été baptisé en Christ, on assume la vie en Christ. L'Église orthodoxe a eu la conscience que le baptême n'est pas un acte qui transforme sans la contribution de la liberté humaine. Le baptême est une naissance en Christ, mais il faut l'assumer ; celui qui a été baptisé ne peut pas se comporter comme si il n'a pas été baptisé. Il doit honorer le baptême reçu.

On ne baptise pas les défunts

C'est pour cela que le baptême est donné seulement à ceux qui peuvent accueillir cette lumière et la rendre dans le monde par leurs actions. Ainsi, il a été interdit de baptiser ceux qui sont décédés. En effet, celui qui reçoit le baptême doit faire vivre en lui les dons de l'Esprit-Saint et il doit témoigner de ce qu'il a reçu.

En cas d'incertitude sur le fait que quelqu'un ait déjà été baptisé, le baptême est donné

Un autre aspect qui s'est développé dans l'Église est celui relatif au baptême d'une personne pour laquelle on est dans l'incertitude quant à savoir si elle a été déjà baptisée ou pas. Les canons de l'Église montrent bien qu'en cas de doute on doit tout simplement baptiser et qu'il n'y a pas dans les textes des canons des formules pour exprimer un doute sur le baptême donné.